

**Le temps passe.** Tu en as mis du temps avant de trouver ton chemin ! C'est seulement quand tu es revenu, une fois de plus, à ton point de départ que les choses ont recommencé à s'organiser. Ce point de départ, c'est la petite histoire, la fiction narrative que le tableau met en scène. Tu es reparti, donc, de ce bref récit : « Alors que le peintre peignait le roi et la reine, l'infante Marguerite est descendue voir ses parents, accompagnée de ses suivantes. C'est ce qu'a peint le peintre. » Tu as essayé de formuler cette anecdote de façon à faire surgir, sans forcer sa simplicité élémentaire, ce qu'elle pouvait impliquer de théorique, qui échapperait aux strictes circonstances du récit. Tu as pris les choses à l'envers et obtenu : « Le peintre a peint ce qui

s'est passé quand il peignait le roi et la reine » (c'est-à-dire, l'arrivée de l'infante, etc.). Tu tenais le bon bout. Tu as généralisé la formule et ça a donné : « Le peintre a représenté ce qui s'est passé quand il représentait (le roi et la reine). » Pour obtenir une formule moins anecdotique encore, tu as écrit : « Il a représenté les circonstances de sa représentation. » Le mot « circonstances » ne donnait rien. Tu en as cherché un autre. En fait, tu voulais dire qu'il avait représenté le lieu et le moment de la représentation, l'atelier avec sa galerie de tableaux et la venue de l'infante, l'instant du regard échangé. Bref, ce que tu désignais, c'étaient l'espace et le temps où cette représentation s'était faite. Tu as rayé « circonstances » et l'as remplacé par « conditions » — comme quand on parle des « conditions d'une expérience » — et tu as obtenu : « Il a représenté les conditions de la représentation. » À ton avis, tu ne pouvais pas aller plus loin.

Tu n'en avais plus besoin. Car cette phrase te faisait entendre des échos anciens. Elle t'a ouvert une piste. En faisant glisser l'attention de l'objet représenté (dans la fiction narrative, le roi et la reine) aux conditions de sa représentation, le dispositif de Velázquez a eu pour effet de rendre incertain l'objet même de la représentation : sa présence objective — sa présence d'objet donné dans l'expérience — ne peut plus être certifiée. (La perspective aurait confirmé le caractère improbable du reflet dans le miroir, mais peu importait puis-

que l'idée même d'un double portrait royal était une fiction, immédiatement reconnue comme telle à Madrid en 1656. N'en parlons plus : ce reflet a toujours été un pseudo-reflet.) Tu as relu Foucault, une fois de plus, et tu as constaté qu'il le laissait entendre quand il écrivait que « de tous les éléments qui sont destinés à offrir des représentations, il [le miroir] est le seul qui fonctionne en toute honnêteté et qui donne à voir ce qu'il doit montrer » ; et puis, une page plus loin, il écrit qu'« il ne reflète rien de ce qui se trouve dans le même espace que lui [...]. Ce n'est pas le visible qu'il mire ». Ainsi, ce qu'il montre, ce miroir, ce qu'il « doit montrer » n'est pas le visible, n'est pas ce qui peut se voir dans cet endroit-là à ce moment-là, *hic et nunc*. Le miroir démontre « honnêtement » que la présence du roi et de la reine est impossible à certifier. Autant donc que le *sujet* (qui retient surtout Foucault), c'est l'*objet* de la représentation qui est, comme il dit, « élidé ». Et, sur ce point, ce qu'écrit Damisch t'a été à nouveau très utile. « Élidé » ne veut dire ni supprimé, ni exclu, ni absent, mais supposé présent comme condition et origine de la représentation. C'est bien ce que montre *Le Tableau de la Famille* : la présence du roi organise ce que nous voyons mais elle demeure simultanément insituable, hors de notre saisie ; elle échappe à notre « connaissance » et pourtant c'est par rapport à elle et en fonction d'elle que ce que nous voyons se définit.

Cette conclusion t'a troublé. D'un côté, elle s'accor-

